

« Je n'en sortirai pas indemne »

Propos recueillis
par R. L. et Cathy Tymen

« C'est insupportable. Je subis un lynchage médiatique ». Ce jeudi matin, Loïc a le regard dans le vide. Il est seul dans le hangar avec son frère qui s'est déplacé pour le soutenir. L'éleveur avoue vivre « un cauchemar ». « Je ne ressortirai pas indemne de tout cela, ajoute-t-il. J'espère que les collègues vont me soutenir ». Il sera rassuré un peu plus tard. « Je travaille seul, continue-t-il. Ça le fait, même si c'est parfois dur. Bien sûr, il y a des choses à améliorer mais je n'ai rien à cacher. Et j'ai un taux de saisie très faible ». Quand on lui parle de maltraitance animale, les yeux se mouillent. « Cet élevage, c'est ma vie. J'aime ce

métier par-dessus tout. Mes 130 truies, je les connais par cœur. Il est facile de rentrer sans autorisation et de choisir des images. Comme dans tous les élevages de 1.200 têtes, il peut y avoir des malades. S'il y avait eu maltraitance, je n'aurais pas eu ces résultats ».

« Pour moi, il fait bien son travail »

« Pour moi, c'est un jeune éleveur qui fait bien son travail, dira Stéphane Cornec, président des Jeunes Agriculteurs, dans l'après-midi. Ces images ne correspondent pas à ce que je connais de ses techniques d'élevage. On peut retrouver des animaux morts, des accidents peuvent arriver. Mais il y a toujours des explications ». Présent à l'assemblée générale du

comité de développement des agriculteurs de Quimper, dans la matinée, André Sergent, président de la chambre d'agriculture du Finistère, ne pouvait pas faire l'impasse. Visiblement embarrassé, il avoue qu'il savait que les militants de L214 « étaient très actifs depuis huit jours dans le Sud-Finistère. Ils ont filmé de nuit à Pouldreuzic. Je connais l'éleveur. C'est un ancien stagiaire. Les images ne sont pas bonnes pour nous, éleveurs, quand on a été filmés à notre insu. On peut trouver des choses pas bien à montrer. Chez moi comme chez les autres. Un animal a été trouvé mort. Ou deux. On voit des produits antibiotiques qui traînent... ».

« Le problème, reprend André Sergent, c'est que c'est un jeune. Il a

repris la ferme d'agriculteurs qui partaient à la retraite et où les conditions de travail étaient loin d'être opérationnelles ».

« Si L214 continue à faire pression, ça va mal finir »

Prenant à son tour la parole, Patricia Savina, présidente du comité de développement relève qu'« un animal mort fait partie du quotidien ».

Un éleveur s'inquiète des interventions annoncées des militants de L214 dans les écoles. « J'espère que la chambre d'agriculture interviendra aussi ou va les interdire. Car j'appelle ça une secte ! ». « Il n'est pas bon d'avoir une réaction brutale, continue André Sergent. J'ai dit ce matin au préfet que si L214 continue à faire pression, ça va mal finir ».